

# LINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE DES LANGUES : A PROPOS DE L'ANALYSE STRUCTURALE DU DISCOURS

Mamadou Diakité  
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)  
E-mail : [madiakite@ucad.sn](mailto:madiakite@ucad.sn)

## Résumé

L'opposition saussurienne langue/parole rejette le discours hors du champ de la linguistique. Or il est difficile de concevoir une science de la langue incapable de rendre compte d'un énoncé plus vaste que la phrase. L'analyse structurale du discours tente de combler cette lacune. Elle applique dans l'abstrait les méthodes de la linguistique à un autre objet, le discours. Il s'agit d'analyser celui-ci indépendamment de ses conditions de production. Mais le discours, parce qu'il véhicule du sens social, est réfractaire à l'approche immanente. Il est impossible de le réduire à l'arbitraire, d'ailleurs relative, des unités et des règles de la langue parce qu'un discours est avant tout l'association d'une dénotation et de connotations. Ces deux notions sont d'une assez grande généralité pour que leur opérationnalisation dans le processus didactique, surtout à partir de la classe de seconde, contribue à la maîtrise du commentaire.

**Mots clés** : analyse structurale - discours – arbitraire – signe – dénotation – connotation.

## Summary

The saussurian opposition “ langue/parole ” rejects discourse out of the linguistic field. Yet it is difficult to conceive a science of language which is unable to account for a statement broader than the sentence. The structural analysis of discourse attempts to fill this gap. It applies abstractly the linguistic methods to another subject, the discourse. It means analyzing the former independently of the conditions of its production.

But discourse, because it carries social meaning, is resistant to the immanent approach. It is impossible to restrict it to the arbitrariness, rather relative, of units and rules of language because discourse is, first of all, the association of denotation and connotations. These two notions are broad enough to enable their operating in the didactic process, mainly from the second standard, to contribute to the mastering control of commentary.

**Keywords** : structural analysis – discourse – arbitrariness - denotation – connotation.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

## INTRODUCTION

Selon Saussure (1972 : 21) les questions que traite la linguistique “ intéressent tous ceux, historiens, philologues, etc., qui ont à manier du texte ”. Aussi envisage-t-il (op. cit. : 38-39) la possibilité de l’existence d’“ une linguistique de la parole ” en prenant toutefois le soin de la distinguer de “ la linguistique proprement dite ” dont l’objet est “ *la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* ” (Saussure, op. cit. : 317). Le problème posé est celui des limites de l’opposition langue/parole. Il semble en effet difficile de concevoir une science de la langue incapable de rendre compte d’un énoncé plus vaste que la phrase, la plus grande unité dont s’occupe la linguistique.

L’une des solutions apportées à cette difficulté est l’analyse structurale du discours<sup>1</sup>. Elle consiste à appliquer les principes et méthodes de la linguistique au discours défini comme une unité transphrastique. Pour Barthes (1977 : 10) en effet, la linguistique peut servir de “ modèle fondateur à l’analyse structurale du récit ” parce que “ le discours n’a rien qui ne se trouve dans la phrase ” (Martinet, 1985 : 85). Cette approche du discours a quelque peu perdu de son influence. Nous avons choisi d’en parler malgré tout à cause de la vivacité que connaît encore au Sénégal son application didactique, la lecture méthodique. La langue et le discours présentent-ils des analogies telles qu’il soit possible, moyennant quelque réaménagement, de les étudier à la lumière des mêmes principes, en leur appliquant les mêmes procédures pratiques ? En d’autres termes, peut-on, à la suite de Barthes (op. cit. : 11), “ postuler un rapport homologique ” entre le code, qui est abstrait, et une réalisation quelconque de ce code ?

Cet article veut attirer l’attention sur la corrélation entre la face langagière et la face sociale du discours. La réflexion sera menée dans un cadre qui considère le discours comme le produit de la mise en relation des régularités de la langue d’une part, des phénomènes d’ordre psychosocial et affectif d’autre part. Après un bref exposé des principes généraux de l’analyse structurale du discours, nous examinerons leur adéquation à leur objet avant de proposer, pour la classe de seconde où l’exercice est nouveau, des éléments d’une analyse qui tente de tenir compte du fait que la nature sociale de la langue “ est un de ses caractères internes ”.

---

<sup>1</sup> Il existe plusieurs modèles d’ analyse structurale du discours. Cet article réfère à la variante qui considère le discours comme un système autonome de corrélations signifiantes.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 4**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

# 1. LES FONDEMENTS DE L'ANALYSE STRUCTURALE DU DISCOURS

Saussure (op. cit. : 30) oppose le social, l'essentiel, c'est-à-dire la langue, à la parole qui relève de l'individuel, " de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel ". Cette dichotomie langue/parole fonde le principe de l'immanence " qui affirme la possibilité et la nécessité méthodologique d'étudier 'la langue en elle-même et pour elle-même', en évacuant radicalement l'extralinguistique. " (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 8). La langue est réduite à un code fait d'un ensemble d'unités et de règles arbitraires. En d'autres termes, la langue est conçue comme étant " *essentiellement* une *entité autonome de dépendances internes*, ou, en un mot, une *structure*. " (Hjelmslev, 1971 : 29).

Conséquence du principe de l'immanence, le signe linguistique est défini comme l'association du signifiant ou image acoustique (par exemple /tabl/), et du signifié ou concept (" table "). La linguistique considère que le signifiant et le signifié forment deux plans isomorphes relevant des mêmes procédures d'analyse : celui de l'expression et celui du contenu. De l'isomorphisme des plans, elle infère que dans la langue, il n'y a pas d'oppositions de sens en dehors de celles manifestées par des oppositions de formes. La différence entre /fa/ "fat" et /va/ "va" est manifestée par l'opposition f/v.

L'application de ces principes au discours permet de concevoir celui-ci comme une combinaison d'unités indépendante de ses conditions de production. La méthode d'analyse consiste en deux opérations principales : la segmentation en unités constitutives d'une part, la mise en corrélation des unités ainsi dégagées d'autre part.

Le préalable à la segmentation est la définition des niveaux de description identiques à ceux de la langue : phonique, morphologique, syntaxique et sémantique. La première opération consiste à isoler de manière abstraite les unités appartenant aux différents niveaux. Elle s'effectue sur l'axe paradigmatique et consiste à découper les mots en unités sémantiques minimales ou sèmes. La recherche de ces unités aboutit au repérage des champs lexicaux sémantiques<sup>2</sup> ainsi qu'à la définition de la nature des relations qu'ils entretiennent (alliance, opposition ou autres). C'est le cas, par exemple, de l'opposition des champs " douceur/agressivité " dans les contes mettant en scène une orpheline et sa marâtre.

Une seconde opération permet de délimiter des unités sur l'axe syntagmatique : la phrase, le paragraphe, le chapitre. Par ce moyen, on dégage des unités de lecture les plus petites possibles et ayant un sens dans le texte, comme " la marâtre chasse l'orpheline de la maison " .

---

<sup>2</sup> Empruntée à Picoche (1979), la notion de champ lexical sémantique recouvre celles de champ sémantique et champ lexical parce que, écrit-elle (p. 68), " Il existe des champs lexicaux non sémantiques, par exemple les articles d' un dictionnaire de rimes ; il existe aussi des champs sémantiques non lexicaux, par exemple un paradigme flexionnel comme une conjugaison qui ne montre le rapport signifiant/signifié qu' à l' intérieur d' un système clos formé par des morphèmes grammaticaux, le sens du lexème n' étant pas pris en considération " .

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 4**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Ce quadrillage du texte par les deux axes du langage constitue une hypothèse de travail devant permettre la construction du sens par la mise en corrélation des éléments repérés. Cette opération est une synthèse consistant en une analyse fonctionnelle (fonction = signification d'une unité). Par exemple "la marâtre chasse l'orpheline de la maison" peut avoir pour corrélat "l'orpheline arrive chez une vieille femme". L'analyse structurale du discours apparaît ainsi comme l'application au discours des principes et méthodes de la linguistique.

Si une discipline se définit par la construction d'un objet en relation avec un cadre théorique et méthodologique, l'on peut se poser des questions sur l'adéquation entre, d'une part, l'objet de l'analyse structurale du discours, d'autre part son cadre théorique et méthodologique.

## 2. LES LIMITES DE L'ANALYSE STRUCTURALE DU DISCOURS

### 2.1 L'arbitraire du signe

La question de savoir s'il existe une relation nécessaire entre le sens d'un mot et sa forme est un vieux problème que l'affirmation de l'arbitraire du signe par Saussure n'a pas résolu. De nos jours encore, des manuels de grammaire font l'inventaire des valeurs qui s'attachent aux différents sons en opposant les voyelles claires [a, e, i...] aux voyelles sombres [o, y, u...]; les consonnes douces [f, l, s...] aux consonnes dures [p, t, k...]. D'après Kerbrat-Orecchioni (1977 : 29), cette caractérisation n'est pas seulement didactique car

*“ Dans toutes les langues, les phonéticiens (pourtant en principe des hommes de science) désignent les sons à l'aide de métaphores analogues : ils parlent de voyelles claires ou sombres, de consonnes mouillées ou liquides ”.*

Peut-on malgré tout considérer la corrélation entre signifiant et signifié comme un pur produit du hasard ? Un certain nombre de constats autorisent à écarter cette solution. Dans son article "Pourquoi papa et maman", Jakobson (1980) note que dans les différentes langues du monde, les enfants désignent les parents au moyen de deux classes de sons distribuées selon le sexe. Le tableau suivant, où l'italique marque la variante affective du nom, donne une idée de ce phénomène.

Langue	Nom du parent de sexe	
	<i>féminin</i>	<i>masculin</i>
Bambara	ba ~ <i>ma</i>	fa ~ <i>baba</i>
Pulaar	yumma ~ <i>neene</i>	baaba ~ <i>baaba</i>
Anglais	mother ~ <i>mummy</i>	father ~ <i>daddy</i>
Français	mère ~ <i>maman</i>	père ~ <i>papa</i>

Les parents sont désignés par des consonnes labiales [b, m, p, f] et des voyelles ouvertes, principalement [a]. Sur le plan purement formel, le trait nasal semble une marque du féminin : les sons

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 4**

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

nasaux apparaissent exclusivement dans les termes désignatifs de la mère. Plus généralement, dans une même langue, l'opposition de genre père/mère montre que le féminin est marqué par des consonnes de faible force articulatoire. Les consonnes nasales (m, n) sont, pour des raisons d'ordre physiologique, plus faibles que les consonnes orales. Dans l'articulation de celles-ci en effet, le flux d'air sort par une seule voie, la bouche. Pour les nasales en revanche, une partie de ce flux passe par le nez. La pression est ainsi plus faible dans la prononciation de [m, n] que dans celle de [p, b]. Cette régularité concerne aussi l'opposition du bambara féminin neutre [ba]/masculin neutre [fa] car la force articulatoire est plus grande pour une sourde [f] qu'une sonore ([b]). Dans un grand nombre de cultures, cette faiblesse manifestée sur le plan du signifiant coexiste avec le signifié de connotation " faible " : les femmes sont réputées faibles par rapport aux hommes. On peut donc penser que dans le champ lexical sémantique du nom des parents, la relation signifiant-signifié n'est pas totalement arbitraire<sup>3</sup>.

D'une façon plus générale, des études expérimentales montrent que le consensus statistiquement significatif sur le symbolisme phonétique dépasse le seuil du hasard<sup>4</sup>. C'est pourquoi un auteur comme C. Kerbrat-Orecchioni (1977 : 35) pense que

*“ Les sons possèdent intrinsèquement, en vertu de leurs propriétés physiques et surtout acoustiques, et des associations analogiques qui se greffent sur ces propriétés, certaines virtualités de signification, dont l'origine est donc kinesthésique et synesthésique. ”*

Elle reconnaît toutefois la répartition aléatoire de ces virtualités dans les mots de la langue tout en soulignant le fait que *“ la parole en acte et singulièrement la parole poétique, ”* essaie de limiter ce hasard par l'augmentation de *“ la fréquence des sons adéquats au contenu. ”*

M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (1999 : 61) disent la même chose :

*Sur l'interaction entre son et sens, on ne peut s'en tenir à l'affirmation, traditionnelle depuis Saussure, de l'arbitraire du signe qui interdit en principe toute influence du signifiant sur le signifié et réciproquement. Ce qui est vrai au niveau du système de la langue ne l'est pas en effet nécessairement à celui de son actualisation dans le discours, c'est-à-dire, en l'occurrence, de la chaîne parlée.*

---

<sup>3</sup> Jakobson (op. cit.) ne semble pas de cet avis. Il explique la distribution des sons dans les termes désignatifs des parents par le processus naturel de l'acquisition du langage par l'enfant, qui maîtrise les consonnes labiales et dentales avant les palatales et les vélares ; les voyelles de grande ouverture avant les voyelles fermées. " L'ordre le plus naturel de la production sonore, écrit-il, consiste en une ouverture de la bouche suivie de sa fermeture " (p. 125). La prépondérance des consonnes nasales dans le nom du parent de sexe féminin s'expliquerait par les habitudes acquises lors des activités de succion qui " s'accompagnent souvent d'un léger murmure nasal " (p. 127).

<sup>4</sup> Voir à ce propos I. Fónagy (1970) et C. Kerbrat-Orecchioni (1977 : 27-36).

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 4**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Les sons de la langue sont donc motivés. Même si les mots ne sont pas formés en fonction de cette propriété, on peut considérer le mimétisme phonétique comme la manifestation à un niveau élémentaire de la nature sociale de la langue. Malgré tout l'hypothèse de l'arbitraire du signe aura beaucoup de conséquences pour l'analyse structurale du discours.

## 2.2 La situation énonciative

C'est pour des raisons d'ordre méthodologique que Saussure abstrait la langue du langage. Certes, une science est obligée de définir son objet, mais la manière dont la langue a été délimitée s'est faite au prix d'une oblitération de la réalité qui ne permet pas de rendre compte de l'entier du langage. Cette abstraction a en effet pour conséquence de faire croire que le langage a seulement deux fonctions. La première consiste à représenter mécaniquement la réalité dans des énoncés dits constatifs, c'est-à-dire des énoncés auxquels il est possible de répondre par vrai ou faux comme dans :

(a) “ *La foule se bouscule sur les gradins du stade* ”.

L'autre fonction, qui découle de la première, est la transmission d'informations objectives. L'échange discursif ainsi conçu présente beaucoup d'analogies avec le fonctionnement d'un système cybernétique que représente assez bien le schéma de la communication de Jakobson (1963 : 214) :



Dans ce schéma, le destinateur envoie au destinataire un message libellé dans un code commun par le moyen d'un canal, le tout dans un contexte déterminé. Ces six facteurs (destinateur, message, code, destinataire, canal et contexte) constituent chacun le lieu d'ancrage d'une fonction. Soit respectivement les fonctions émotive, poétique, métalinguistique, conative, phatique, référentielle.

Même en complétant ce schéma par la fonction ludique et autre principe de la rétroaction (feedback), des questions restent en suspens car les mots en discours ne sont pas réductibles à la somme de leurs propriétés linguistiques intrinsèques. Dans quelle mesure en effet (a) relève-t-il de la simple description d'un événement dans un pays comme le Ghana où la bousculade dans un stade a provoqué en 2002 la mort de plusieurs personnes et en a blessé beaucoup d'autres ? Les mots n'ont pas seulement une valeur référentielle en discours. Ils ont aussi une valeur pragmatique et déictique (relative à la situation). Comme le dit Kerbrat-Orecchioni (2002 : 40) :

*Que ce soit à l'encodage ou au décodage, le sujet utilise conjointement trois types de mécanismes référentiels, que nous appellerons respectivement : référence absolue/référence relative au contexte linguistique (cotexte)/ référence relative à la situation de communication, ou référence “ déictique. ”*

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 4**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Par conséquent dire qu'un énoncé est constatif, c'est émettre un point de vue non seulement sur le dit dans son rapport à l'événement, mais aussi sur la situation énonciative et plus particulièrement sur la relation de l'énonciataire à l'énoncé. Il est difficile de concevoir le discours indépendamment des relations pragmatiques de cette nature même si celles-ci ne sont pas nécessairement manifestées au plan du signifiant, comme dans :

(b) “ *Sénégalaises, Sénégalais, hôtes étrangers qui vivez parmi nous, bonsoir*<sup>5</sup> ”

On sait qu'en français le masculin est le degré zéro de l'information sur le genre. De ce point de vue, le masculin *Sénégalais* désignent les personnes des deux sexes ayant la nationalité sénégalaise, tout comme *hôtes étrangers* réfère aux hommes et aux femmes vivant au Sénégal, et qui ne sont pas des nationaux. Il est vrai qu'on assiste à un affaiblissement de la règle de la neutralisation de l'opposition de genre, au moins en ce qui concerne les noms marqués du trait [+humain<sup>6</sup>]. Mais ce fait ne procédant pas de la grammaire du français, il faut interpréter (b) en s'en tenant aux marques formelles. On dira alors : il vit au Sénégal des nationaux des deux sexes, ce que dénote l'opposition *Sénégalaises/Sénégalais*, et seulement des non nationaux de sexe masculin (*hôtes étrangers*). Évidemment la réalité infirme une telle interprétation car des femmes étrangères vivent au Sénégal. De là l'oblitération de la réalité dont nous parlions tantôt.

La simplicité des mots ne doit pas tromper. (b) est un énoncé performatif équivalent à

(c) “ *Sénégalaises, Sénégalais, hôtes étrangers qui vivez parmi nous, je vous salue* ”,

dont l'acte illocutionnaire comporte, entre autres :

- la reconnaissance du poids politique des nationaux ;
- la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes, ;
- la réaffirmation de l'hospitalité dont se crédite la société sénégalaise<sup>7</sup>.

Poids politique des nationaux, égalité dans les rapports sociaux de sexe, trait de la culture sénégalaise, autant d'éléments de la situation énonciative indispensables à l'interprétation de (b) et dont l'analyse combinatoire, par conception et par construction, ne peut rendre compte.

<sup>5</sup> Cette phrase était fréquente dans les adresses à la nation de l'ex Président Abdou Diouf.

<sup>6</sup> Dans la fiche d'inscription (2004) pour la bourse “ Mobilité de perfectionnement à la recherche hors post-doc ” de l'Agence Universitaire de la Francophonie, on peut lire à la p. 1 : “ Présentation du candidat ” et à la p. 2 : “ (Joindre l'attestation du responsable, exposant son intérêt à l'accueil du (de la) candidat(e).

<sup>7</sup> Cette interprétation n'est pas de nous, mais de collègues mauritaniens rencontrés à Bruxelles qui apprécient très positivement la formule.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 4**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99



## 2.3 Le sens

Le discours, parce qu'il est un objet de transaction, dépend nécessairement de ses conditions de production et d'échange. En théorie, l'analyse structurale prétend ignorer ce postulat en réduisant le discours à un système original bâti sur le modèle de la langue. Or d'après J. Dubois (1969 : 66), il s'agit de deux entités irréductibles à cause de la différence de nature de leurs unités constitutives, en l'occurrence le morphème et le mot :

*Le morphème est une unité du lexique de la langue dans la linguistique générative ; il entre dans des classes relevant du modèle de compétence des sujets parlants. Le morphème est un terme-racine, qu'il appartienne aux classes grammaticales [...] ou aux classes dites lexicales [...] ; il intervient comme une dénotation particulière à un moment de la catégorisation sémantique.*

*Le mot est une unité du discours, c'est un terme défini par ses réalisations. Il entre dans le modèle de performance et, en conséquence, il ne relève pas du seul modèle linguistique. Il est intéressé à la fois par une théorie du sujet et une théorie de la situation, qui entrent aussi dans la constitution du modèle de performance. Ceci signifie que la signification d'un mot relève à la fois de la définition sémantique du morphème – de sa caractérisation par la matrice lexicale – mais aussi de la situation du locuteur : un mot tire sa valeur de l'épaisseur de l'expérience du locuteur, des ensembles de contextes, des relations entre locuteur et récepteur, etc.*

L'analyse structurale du discours apparaît ainsi comme une tentative de réduire un modèle de performance au modèle de compétence sous-jacent. Mais cela n'est pas facile en pratique. En témoigne l'examen de cet extrait d'un texte fondateur, l'« Introduction à l'analyse structurale des récits » de Barthes (1977 : 47) :

*(d) lorsque James Bond commande un whisky en attendant l'avion, ce whisky, comme indice, a une valeur polysémique, c'est une sorte de nœud symbolique qui rassemble plusieurs signifiés (modernité, richesse, oisiveté).*

Cette interprétation du mot whisky suscite une question au moins : qu'est-ce qui, dans la structure sémantique de ce mot – sa « caractérisation par la matrice lexicale » – autorise à dégager les signifiés « modernité, richesse, oisiveté » ? Rien<sup>8</sup>. En revanche (d) permet de situer son auteur sur le plan socioculturel : il véhicule sans doute l'imaginaire d'une société particulière ou, à tout le moins, une frange de celle-ci sur un produit alimentaire. Dans la société ou le groupe en question, la

---

<sup>8</sup> Whisky signifie : « eau-de-vie de grain (seigle, orge, avoine, maïs), fabriquée dans les îles Britanniques et en Amérique du Nord ». (*Le Petit Robert 1*, 1990).



consommation de l'alcool permet de se valoriser à certaines conditions. Il n'en est pas ainsi dans toutes les sociétés, et tous les Français ne mettent certainement pas le même contenu dans le mot whisky. L'on peut donc penser que les signifiés dégagés par Barthes relèvent d'une part de la culture d'une certaine communauté, en l'occurrence la société française, voire occidentale (élément de la situation énonciative), d'autre part des représentations de Barthes lui-même (autre élément de la situation énonciative). Les signifiés "modernité, richesse, oisiveté" sont donc des signifiés de connotation. Le sens de tout discours procède de cette double implication - généralement inconsciente et souvent non manifestée - sociale et individuelle de l'énonciateur dans son énoncé.

L'isomorphisme des plans, qui veut que toute différence de sens soit manifestée sur le plan du signifiant, n'est donc pas opératoire au même degré dans le virtuel qu'est la langue et dans une réalisation quelconque de celle-ci. Il ne s'ensuit pas cependant que la langue échappe aux contraintes des conditions de production. C'est pourquoi Dubois conçoit le morphème "comme une dénotation particulière à un moment de la catégorisation sémantique" (nous soulignons). Les marques formelles ne suffisent pas pour appréhender le sens d'un discours fût-il constatif, puisque celui-ci est toujours l'objet d'une transaction entre énonciateur et énonciataire, qui sont eux-mêmes surdéterminés par des facteurs socioculturels et psychologiques fort complexes.

### 3 PROPOSITION D'OUTILS D'ANALYSE POUR LA CLASSE DE SECONDE

Toute tentative d'appréhension d'un objet se fait à partir d'un point de vue sur l'objet en question au moyen d'outils appropriés. Le discours pour nous est un phénomène psychosocial de manifestation linguistique. Son analyse relève en conséquence de deux statuts intimement liés : une sémantique et une pragmatique. La première porte sur la relation de l'énoncé aux états de chose qu'il signifie, la seconde sur la relation pragmatique de l'énoncé aux sujets langagiers. En pratique, il s'agit d'articuler "le modèle de compétence", le dénoté, à "une théorie du sujet et une théorie de la situation", le connoté<sup>9</sup>.

Nous allons tenter d'appliquer ce cadre théorique et méthodologique à "L'albatros" de Baudelaire (1972 : 179-180) en nous inspirant essentiellement de C. Kerbrat-Orecchioni (op. cit.) et de B. Cocula et C. Peyrouet (1978). Il s'agit de proposer des outils pour la classe de seconde où l'exercice d'analyse de texte est nouveau et pose quelque problème.

La grille d'analyse qui suit est une proposition parmi d'autres possibilités. Pour l'utiliser avec des chances de succès, l'élève devrait maîtriser au préalable l'opposition langue/discours à travers celle de dénotation/connotation, ainsi que la technique de la segmentation et de la transcription. Les types d'exercices suivants peuvent y contribuer.

---

<sup>9</sup> Sur l'imbrication entre la face linguistique et la face psychosociale du langage, voir Diakit (1996 : 45-48).

### 3.1 L'opposition dénotation/connotation : paraphrase vs commentaire

*Exercice 1 : Dans les extraits suivants, cherchez la signification des mots soulignés dans un dictionnaire, la ou les significations qu'on peut associer dans chaque cas à celle du dictionnaire. Pour cela, remplissez le tableau ci-dessous.*

(e1) *Ah ! bordent de nouveau mon sommeil les si chères mains noires  
Et de nouveau le blanc sourire de ma mère.* (Senghor, 1990 : 52)

(e2) *Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,  
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,  
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes  
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié :  
“ Ah ! que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères,*

*Plutôt que de nourrir cette dérision !* (C. Baudelaire, 1972 : 9)

Le résultat de ce travail peut se présenter ainsi :

Mots	Dénotation	Connotations
(e1) <b>mère</b>	“ femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants ”. ( <i>Le Petit Robert</i> , 1990)”.	1. douceur 2. repos 3. bonheur 5. amour, etc.
(e2) <b>mère</b>	“ femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants ”	1. impiété 2. violence 3. malheur 4. haine, etc.

Pour une langue dans un espace à une époque historique donnée, les différents dictionnaires donnent généralement une définition quasi-identique de chaque mot<sup>10</sup>. Cette définition est celle de la langue. Elle est d'une très grande stabilité, c'est-à-dire que les sèmes ne subissent qu'une variation minimale en fonction des situations énonciatives particulières<sup>11</sup>. On l'appelle le sens dénoté ou la *dénotation* ou encore le *signifié de dénotation*. La dénotation consiste en une *paraphrase*.

<sup>10</sup> Il reste entendu que les homonymes sont des mots différents.

<sup>11</sup> Même en langue, les mots sont soumis aux contraintes de la situation mais la fonction du dictionnaire étant de codifier, d'assurer à la langue la variation minimale, seuls les sèmes considérés comme pertinents sont proposés pour les définitions.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 4**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Quand le mot est en action dans le discours, des sens spécifiques à telle situation particulière s'ajoutent au sens de base. On regroupe ces effets de sens sous le nom de *connotations* ou signifiés de connotation. La connotation relève du *commentaire*. D'après le tableau ci-dessus, un mot possède une dénotation et un nombre de connotations théoriquement illimité en raison de l'infinité des situations énonciatives possibles.

### 3.2 La segmentation

Dans (f) il est possible de distinguer le syntagme nominal (SN) et le syntagme verbal (SV) :

(f) *Le voyageur / embarque son chien*  
       SN                                  SV

La même procédure peut s'appliquer à chaque syntagme jusqu'au *sème*. "Chien" par exemple comporte les sèmes : animal + domestique + canidé + etc.

L'application de cette démarche à du discours nécessite certaines adaptations. Il ne s'agit pas de segmenter dans l'abstrait un énoncé en unités linguistiques comme la phrase, la proposition, le syntagme ou autres, mais de déceler un ensemble dont la dénotation peut se transcrire en une phrase simple ou en un syntagme. La longueur de ces unités est donc variable et dépend en grande partie de l'étendue de l'expérience de l'analyste, "des ensembles de contextes, des relations entre locuteur et récepteur, etc.", bref de la situation de communication qui se manifeste dans l'analyse au moyen de ce qu'on appelle "situation du texte" d'une part, les unités de signification connotées d'autre part. Dans tous les cas, les unités dégagées par le découpage restent une hypothèse de travail que l'analyse permettra de réajuster éventuellement.

*Exercice 2 : Segmentation de "L'Albatros" en unités de signification.*

*Souvent, pour s'amuser/ les hommes d'équipage/  
 Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
 Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
 Le navire glissant sur les gouffres amers./*

*A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
 Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
 Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches/  
 Comme des avirons traîner à côté d'eux./*

*Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !/  
 Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !/*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN : 08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

*L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirmes qui volait !/*

*Le Poète est semblable au prince des nuées/  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;/  
Exilé sur le sol au milieu des huées,/  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*

### 3.3 Transcription

Il s'agit de donner de chaque unité de signification ainsi délimitée, la dénotation et la connotation.

Unités de signification	Dénnotations	Connotations
1. Souvent, pour s'amuser,	Fréquemment, pour se distraire,	c1 : banalité c2 : acte gratuit c3 : enfantillage
2. Les hommes d'équipage/Prennent des albatros, /	les marins capturent des pélicans,	c4 : inconscience c5 : enfantillage
3. vastes oiseaux des mers, /	grands oiseaux marins	c6 : majesté c7 : force physique, morale
4. Qui suivent, indolents compagnons de voyage, /	qui accompagnent à distance, partenaires de voyage à la force tranquille,	c8 : innocence c9 : impassibilité
5. Le navire glissant sur les gouffres amers. /	le bateau naviguant sur la mer tumultueuse et salée.	c10 : difficultés
6. A peine les ont-ils déposés sur les planches, /	Dès qu'ils les posent sur le pont,	c11 : fragilité du destin c12 : chute physique
7. Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux, /	ces monarques du firmament, gauches et confus,	c13 : déchéance et souffrance physiques et morales c14 : cf. intertexte religieux
8. Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches /	laissent pitoyablement leurs grandes ailes blanches.	c15 = c13-14 c16 : pureté
9. Comme des avirons à côté d'eux. /	comme des rames se mouvoir près d'eux	17 : mépris pour les marins
10 Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !/	Cet oiseau migrateur, qu'il est maladroit, faible et sans volonté !	c18 : monarque désincarné
11. Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !/	lui, si majestueux depuis peu de temps, comme il est	c19=c18

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

	bouffon et hideux !	
12. L'un agace son bec avec un brûle-gueule, L'autre mime, en boitant, l'infirmes qui volait !/	un marin taquine son bec avec une pipe courte, un autre imite, en clochant, l'impotent qui volait !	c20 : torture c21 : vulgarité, cruauté des marins
13. Le Poète est semblable au prince des nuées/	le chantre est comme le roi du ciel	c22 : le poète est un être supérieur
14. Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;/	qui défie l'ouragan et se moque du chasseur	c23 : courage, dextérité
15. Exilé sur le sol au milieu des huées,/	Déporté sur la terre au sein de la multitude	c24 : innocence c25 : terre = lieu de souffrance. Cf. intertexte religieux (Coran, Bible)
16. Ses ailes de géant l'empêchent de marcher./	l'instrument de sa puissance en fait un impotent.	c26 : médiocrité de la société c27 : poète incompris

À partir des connotations, l'élève peut apprendre à élaborer un commentaire en minimisant les risques de paraphrase.

## CONCLUSION

La linguistique structurale conçoit la langue comme un système réductible à l'arbitraire de ses unités et de ses règles. Cette conception permet de décrire dans l'abstrait les unités des différents niveaux de la langue, mais n'est pas apte à rendre compte du discours. Car si celui-ci est fait de matériau linguistique, il ne s'ensuit pas que son analyse relève du même modèle que celle de la langue. Le discours étant la manifestation du sens social, son analyse relève à la fois du relationnel et du notionnel. Le premier statut rend compte de la relation pragmatique de l'énoncé aux sujets langagiers tandis que l'autre porte la relation de l'énoncé aux états de chose qu'il signifie. Sur le plan didactique, cette conception du discours se traduit par l'articulation du " modèle de compétence " à " une théorie du sujet et une théorie de la situation ". Les propositions pour la classe de seconde sont faites sur cette base. Il s'agit d'aider l'élève à maîtriser les notions de connotation et de dénotation ainsi que la technique du découpage et de la transcription des unités d'un texte. Cette procédure est un outil d'une grande généralité. Elle peut faciliter la maîtrise du commentaire comme nous avons essayé de le montrer, et plus largement, l'étude du discours d'autrui : résumé, analyse d'un sujet de dissertation, entre autres.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

## BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES, Roland (1968). “ Introduction à l’analyse structurale des récits ”. In GENETTE, Gérard & TODOROV, Tzvetan (dir.) *Poétique du récit*. Paris : Éditions du Seuil, 1977, pp. 7-57.
- BAUDELAIRE, Charles (1972). *Les Fleurs du mal*. Paris : Librairie Générale Française.
- COCULA, Bernard & PEYROUTET, Claude (1978). *Didactique de l’expression. De la théorie à la pratique*. Paris : Delagrave.
- DIAKITE, Mamadou (1996). *Le Principe de l’immanence et la théorie du signe*. Mémoire de DEA : université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- DUBOIS, Jean (1969). *Grammaire structurale du français : la phrase et les transformations*. Paris : Librairie Larousse.
- FÓNAGY, Ivan. “ Les bases pulsionnelles de la phonation ”. In *Revue française de psychanalyse*, t. 34, janvier 1970, pp. 101-366.
- HJELMSLEV, Louis (1971). *Essais linguistiques*. Paris : Éditions de Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1977). *La Connotation*. Paris : Presses universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C (2002). *L’Énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin/VUEF.
- MARTINET, André (1985). *Syntaxe générale*. Paris : Armand Colin Éditeur.
- PICOCHÉ, Jacqueline (1979). *Précis de lexicologie française*. Paris : Nathan.
- RIEGEL, Martin ; PELLAT, Jean –Christophe ; & RIOUL, René (1999). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- ROBERT, Paul (1989). *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Montréal et Paris : Les Dictionnaires Le Robert-Canada S.C.C. et Dictionnaires Le Robert.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1990). *Œuvre poétique*. Paris : Éditions du Seuil.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99